

A mi-parcours de l'année 2011, le bilan agricole s'annonce mitigé

Le premier semestre 2011 connaît une sécheresse importante qui se traduit en Aquitaine par un fort déficit fourrager pénalisant principalement les éleveurs et par une précocité quasi générale pour toutes les productions végétales.

Tous les départements de la région ne sont pas affectés de manière uniforme. L'impact est fort en Dordogne, en Lot-et-Garonne et en Gironde. Les départements des Landes et des Pyrénées-Atlantiques ont été relativement épargnés.

Les inquiétudes qui pesaient sur les moissons de blé et d'orge ont été atténuées par des rendements meilleurs que prévu. Les rares orages de mai et de juin, les pluies de juillet et la faible pression sanitaire laissent espérer une bonne campagne en maïs. Les marchés viticoles se redressent lentement.

L'absence de gel et d'orage de grêle laisse entrevoir une vendange de qualité. La vigne commençait à subir un stress hydrique au printemps mais les fortes pluies de juillet ont été salvatrices.

Les fortes chaleurs de juin ont perturbé le marché des fruits et légumes, entraînant des apports trop importants pour être écoulés à des prix corrects.

Alain IRIBARREN

Grandes cultures

Plus de blé tendre et de tournesol, moins d'orge et de maïs

Les surfaces de blé tendre augmentent de près de 2% en Aquitaine, malgré un léger recul en Lot-et-Garonne (- 1%), qui est largement compensé par une augmentation des surfaces dans les quatre autres départements de la région. Les semis d'orge reculent de près de 3%. La sécheresse a moins affecté les rendements que ce que l'on envisageait au départ. Avec pour l'instant 51 q/ha, le rendement du blé baisse de 18% par rapport à 2010 (année de très bons rendements). Pour les orges, la chute atteint 16%. Le triticale se stabilise autour de 17 000 hectares avec des rendements de 41 q/ha, en retrait de 23% comparé à 2010.

Avec près de 313 000 hectares, la sole en maïs diminue de 2% en 2011. Le maïs non irrigué recule fortement en Dordogne et en Gironde. Le maïs semence, avec près de 15 000 hectares, progresse de 12%. La culture du tournesol augmente de près de 15% en Aquitaine avec des hausses très importantes dans les Landes (+ 45%) et dans les Pyrénées-Atlantiques (+ 67%). Paradoxalement, suite à la sécheresse de ce premier semestre 2011, le facteur limitant pour le maïs serait à ce jour plutôt un déficit de températures. Les pois et féveroles reculent d'environ 25%. Les jachères agronomiques seraient en retrait de près de 15%.

Le marché du blé se détend un peu en juillet

Depuis juillet 2010, les cours des céréales étaient en hausse constante. Les annonces faites en fin de premier semestre 2011 par l'Ukraine et la Russie d'augmenter leurs exportations à 23 millions de tonnes pour la première origine (+ 8 millions par rapport aux prévisions initiales) et 90 millions pour la seconde (5 millions de plus que prévu originellement) ont un peu détendu le marché du blé (194 €/t rendu Rouen en juillet 2011 contre 231 €/t en mai).

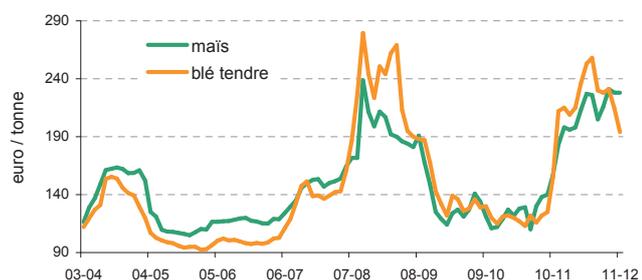
La situation est différente pour le maïs

A 228 €/t, les cours du maïs rendu Bordeaux restent très fermes mais beaucoup d'incertitudes pèsent sur le marché. Les températures caniculaires qui sévissent sur les régions maïsicoles de l'Amérique du Nord devraient réduire un potentiel de production déjà à peine suffisant pour répondre à la demande du marché. En Europe centrale et en Europe de l'Est, la récolte devrait être supérieure à la précédente campagne d'environ 10%. En France et notamment en Aquitaine, les pluies de juillet ont levé les inquiétudes dans les zones qui présentaient un fort déficit hydrique.

Vu le contexte mondial, la hausse des prix devrait être durable, sans pouvoir dire pour l'instant si elle atteindra ou dépassera son niveau de mars 2008.

Evolution des cours du maïs et du blé tendre

Maïs rendu Bordeaux, Blé rendu Rouen



Source : FranceAgriMer

Les productions fourragères

La production des prairies a été très impactée par la sécheresse. Avec une production inférieure de 60% à la moyenne, le département de la Dordogne est le plus sinistré. Viennent ensuite la Gironde et le Lot-et-Garonne avec des rendements inférieurs de 50% à la moyenne. Dans les Landes, la perte est de l'ordre de 20%. Seule exception en Aquitaine : le département des Pyrénées-Atlantiques qui dégage un excédent de production de plus de 10% qui s'avère bien utile pour les autres départements de la région.

Viticulture

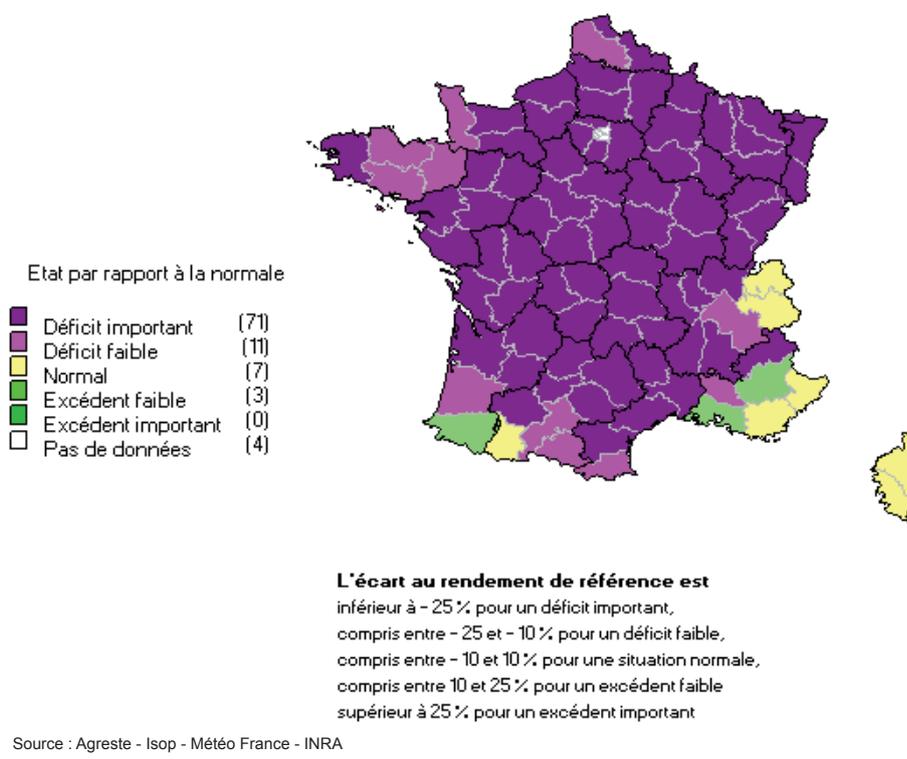
A ce jour, la vendange 2011 s'annonce bien

Fin juin, la récolte s'annonçait avec une avance de 15 jours à 3 semaines mais le temps du mois de juillet devrait avoir l'effet inverse. Le temps sec du premier semestre a fortement réduit la pression sanitaire tant au niveau des ravageurs que des maladies fongiques. L'absence de gel en fin d'hiver et un mois de mars sec et doux ont favorisé un débourrement précoce. La floraison s'est déroulée dans des conditions climatiques idéales. Jusque mi-juillet, on observe dans certaines zones des blocages de maturation et de l'échaudage dû au stress hydrique. Les pluies de la deuxième quinzaine de juillet ont fortement atténué ces phénomènes. Aucun épisode de grêle conséquent n'est pour l'instant à déplorer. L'estimation du volume de vendange en Aquitaine est à ce jour sensiblement équivalent à celui de l'an dernier, autour de 7,3 millions d'hectolitres (dont 6,6 classés en AOP). Avec 328 ha, les arrachages définitifs de l'hiver 2010/2011 sont inférieurs aux campagnes précédentes.

Un léger mieux pour les vins de Bordeaux

Malgré un certain ralentissement des échanges en vrac en fin de campagne, 2010/2011 se termine avec des volumes vrac en progression de 7% par rapport à 2009/2010. Tous les groupes profitent de cette hausse (+ 8% pour les Bordeaux, + 7% pour les blancs doux, + 6% pour les Saint-Emilion, + 4% pour les Graves, Médoc et blancs secs, + 3% pour les Côtes). Au niveau des prix moyens, l'évolution est plus contrastée. A 902 € le tonneau, les Bordeaux rouges progressent de 3%. Les Saint-Emilion prennent 7% à

Rapport aux rendements fourragers de référence, au printemps 2011
L'écart national au rendement de référence est de - 38 %



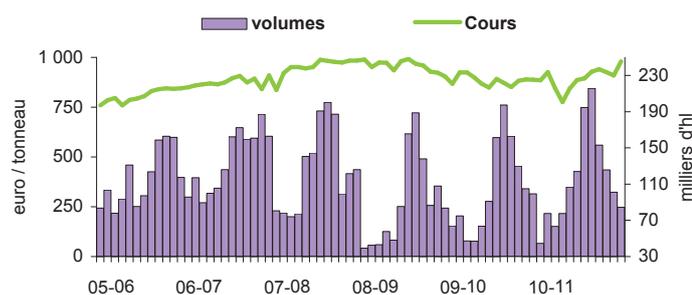
3 237 €, et les Médoc 4% à 1 580 €. Avec 1 026 €, les Côtes restent stables ainsi que les Bordeaux blancs à 1 048 €. Les Sauternes enregistrent une baisse significative de - 12% à 4 746 € le tonneau.

Même tendance pour les vins de Bergerac

A fin juin 2011, les transactions sur le marché du vrac sont en progression de plus de 2% par rapport à 2009/2010, proche de la moyenne quinquennale. Bien que les rouges soient en perte de vitesse (- 6%), le marché est tiré par les blancs qui voient leurs volumes commercialisés augmenter de près de 19%.

En Bergerac rouge, le prix moyen de campagne se consolide : il s'établit à 765 €/t, très légèrement en dessous de son niveau de 2009/2010. En Bergerac blanc sec, les disponibilités sont basses mais se reconstituent. Cela a entraîné un rétrécissement du marché qui s'est concentré entre quelques opérateurs. Le cours moyen de campagne reste stable : à 918 € le tonneau (il est proche de celui de 2009/2010). En Monbazillac, les volumes progressent de plus de 17%. Le marché est actif et le début des ventes sur le millésime 2010 est plutôt prometteur. Le cours moyen de campagne, à 2 619 € le tonneau, est très légèrement supérieur à celui de 2009/2010.

Cotation et volumes mensuels du Bordeaux rouge vrac



Un été 2011 très difficile pour la filière fruits et légumes

Dans un contexte de production abondante en France (comme chez nos concurrents) et de demande freinée dès le mois de juin par les menaces de la bactérie ECEH* puis en juillet par une météo pluvieuse et fraîche, les périodes de crises conjoncturelles s'enchaînent pour une dizaine de fruits et légumes pendant tout le printemps et l'été.

L'application du décret du 20 mai 2011 (relatif à l'accord de modération des marges) et l'organisation de ventes au déballage hors magasin durant presque tous les week-ends de juillet, n'ont pas permis d'assainir le marché des fruits et légumes en août. Face à ces difficultés, le Ministre de l'Agriculture a annoncé le 19 août 2011 que les actions de communication destinées à valoriser les fruits et légumes et à relancer leur consommation seraient prolongées avec le soutien des pouvoirs publics. A l'occasion de son déplacement dans les Pyrénées-Orientales le 23 août, Bruno Le Maire a évoqué plusieurs mesures en faveur de la filière, à savoir notamment des allègements de charges et des reports d'emprunts pour les producteurs ainsi que des sanctions contre les fraudeurs aux importations et à la vente des fruits et légumes.

Un plan de sortie de crise est attendu pour le 7 septembre 2011. Il concernera en partie la réorganisation de la commercialisation, la réduction du coût du travail et la capacité européenne à aider les producteurs en temps de crise.

*Escherichia coli entéro-hémorragique

Fruits et légumes

Une campagne asperge plus précoce et difficile que celle de 2010

La campagne débute en semaine 12 (à une période plus conforme à la normale qu'en 2009 et 2010 qui avaient été des campagnes particulièrement tardives). Les cours sont corrects mais s'effondrent très rapidement en raison de la pression de la concurrence étrangère (marocaine et espagnole), de la forte hausse des volumes de production dans le sud de la France et surtout d'une demande freinée par des prix qui restent élevés au stade détail. Les conditions climatiques quasiment estivales qui règnent sur la région au démarrage du printemps entraînent une très forte hausse des volumes au début du mois d'avril. En dépit des actions de promotion mises en place par les acteurs de la filière sur les radios, la demande reste insuffisante. En semaine 15, l'entrée en production du Val de Loire et de l'Alsace accentue le déséquilibre du marché ; les cours deviennent anormalement bas et l'asperge est déclarée en crise conjoncturelle à partir du 8 avril. Des températures nocturnes plus fraîches dans le Sud-Ouest réduisent les récoltes. Grâce à cette baisse de volume et au regain de la demande à la veille des week-ends des Rameaux et de Pâques, les cours se redressent progressivement et l'asperge sort de crise le 19 avril (semaine 16). Le marché demeure néanmoins morose voire très difficile à la fin du mois d'avril et durant tout le mois de mai. La concurrence de l'Europe du Nord (Belgique, Hollande, Allemagne) et de la Grèce ainsi que le manque de dynamisme de la demande entraînent irrésistiblement les prix à la baisse.

La campagne se termine précocement dans le Sud-Ouest en semaine 20 sur un

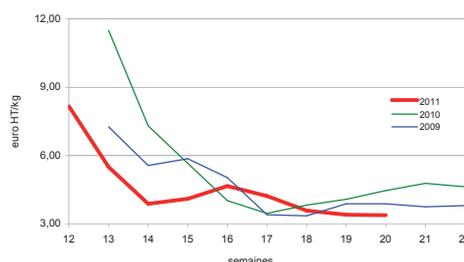
bilan globalement décevant : la production a été plus volumineuse que lors des saisons précédentes mais le prix moyen de la campagne est inférieur d'au moins - 15% à celui de la campagne de 2010.

La laitue subit un marché très concurrentiel

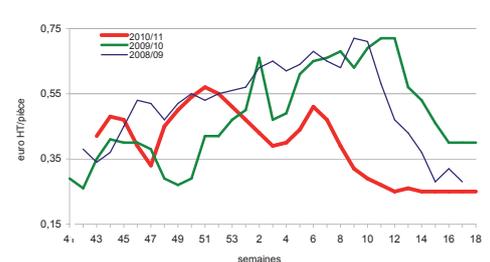
La campagne débute en novembre sur un marché concurrentiel qui se détériore gravement au début de 2011. Après le mois d'octobre qui marque la transition entre les productions d'été et d'hiver, l'offre se développe nettement mais la demande ne suit pas la même évolution. La concurrence entre les régions de production s'attise et pèse sur les cours qui atteignent un niveau faible après la mi-novembre. Le marché est ensuite perturbé par les intempéries. La neige et le froid de la fin novembre pénalisent les flux logistiques et ralentissent la production. Cette situation maintient les cours à un bon niveau pendant la première quinzaine du mois de janvier malgré une demande peu soutenue. La reprise après les fêtes de fin d'année est active sur le marché français et à l'export. Toutefois les semaines suivantes, l'offre en Batavia dépasse rapidement la demande en raison de conditions climatiques favorables au développement des cultures. Les cours chutent. A contrario, les autres variétés déficitaires bénéficient d'une revalorisation de leurs prix qui ne résistent cependant pas au-delà de fin février, à cause de la progression des volumes de l'ensemble des références.

Des destructions de cultures trop avancées ont lieu. Les difficultés s'étendent à toutes les variétés jusqu'à la fin de la saison des laitues sous abris froids. Les indicateurs de marché du réseau des Nouvelles des Marchés placent finalement la salade en crise conjoncturelle du 17 janvier au 25 mai.

Asperge blanche Sud-Ouest
(cat1 - 16/22 mm - Colis 5 kg)



Laitue pommée Sud-ouest
(cat1 - +300 gr- Colis de 12)



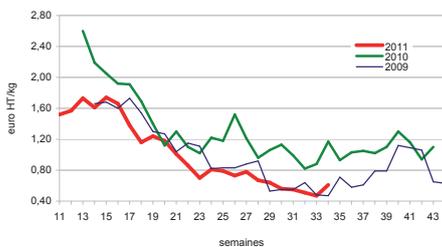
Sources : FranceAgriMer - SNM de Bordeaux et Agen

Un marché porteur en mars qui se dégrade fortement à partir de mai pour la tomate

Comme la production de tomate se développe modérément au mois de mars et que la demande est intéressée, le marché est équilibré en début de la campagne. Même si l'offre continue de progresser dans les différents bassins de production français, le marché demeure porteur. Malgré une concurrence bien présente de l'Espagne et du Maroc, des engagements sont pris entre la grande distribution et les expéditeurs du Sud-Ouest. Le marché parvient donc à se maintenir correctement jusqu'à la fin du mois d'avril.

Au début du mois de mai, le marché se dégrade. La concurrence du Maroc est moins forte (mais encore conséquente par rapport à l'an dernier) tandis que celle du Benelux s'amplifie. Les cours commencent à fluctuer dangereusement. L'annonce de la contamination par la bactérie ECEH (*Escherichia.coli* enterohémorragique) rend les clients prudents dans leurs achats. L'embargo de certains pays (comme l'Allemagne et la Russie) reporte les volumes initialement prévus pour ces destinations sur le marché français. La concurrence inter-bassins et celle du Benelux s'accroissent notablement, les prix baissent. L'identification de la source de la contamination et la diffusion de spots publicitaires en faveur des légumes français permettent le retour progressif de la confiance des consommateurs mais les températures fraîches du mois de juillet freinent la reprise des ventes. La tomate entre finalement en crise conjoncturelle du 2 jusqu'au 22 août.

Tomate ronde Sud-Ouest
(cat1 - 67/82 mm - Colis 6 kg)

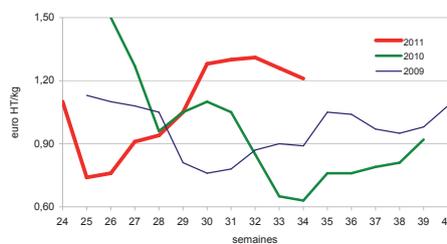


Le melon en longue crise conjoncturelle

Les amplitudes thermiques bien marquées de la première quinzaine de juin ont ralenti la maturité des fruits. Les fortes chaleurs ont aussi provoqué quelques problèmes physiologiques et phytosanitaires comme de "la grillure" ou de la "pourriture". Les principales inquiétudes des producteurs proviennent cependant de la commercialisation. Avec une avance de production de deux à trois semaines sur l'ensemble du territoire français, les téléscopages inter-régionaux ou transfrontaliers (avec l'Espagne) ont anormalement saturé le marché qui souffre par ailleurs d'une consommation assez frileuse. Cette situation place le melon français en crise conjoncturelle quasi continue du 24 mai (avant même que les producteurs aquitains débutent leur récolte) au 20 juillet. Sur les 7 premières semaines de campagne, les cours "expédition du Sud-Ouest" sont finalement en recul de -18% par rapport à 2010 et - 2% par rapport à 2009. Depuis sa sortie de crise, le melon ne bénéficie pas d'une meilleure situation car l'amélioration des cours trouve uniquement sa source dans un très net ralentissement de la production et d'une forte réduction des volumes mis en marché à partir de la mi-juillet (à cause de conditions météorologiques défavorables mêlant fraîcheur et pluies quotidiennes anormales pour la saison).

L'activité de plein champ souffre également avec l'apparition de maladies dont le traitement est rendu difficile par la fréquence des précipitations (cladosporiose, mildiou, bactériose et pourriture au sol). La productivité des cultures et la qualité du produit sont impactées. A mi-campagne, l'inquiétude gagne les producteurs. En août, les prix se redressent, mais les volumes ne sont plus au rendez-vous.

Melon charentais Sud-Ouest
(cat1 - cal 800-950 g)



Sources : FranceAgriMer - SNM d'Agén

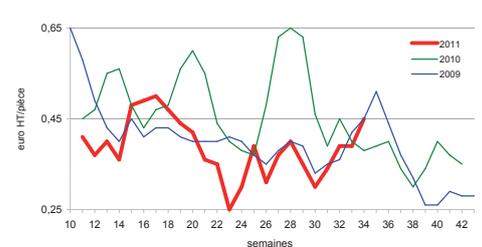
Commerce bloqué pour cause sanitaire à partir du 26 mai pour le concombre

C'est en pleine période de production du concombre et dans un contexte commercial déjà difficile, que la crise sanitaire s'installe. Le 26 mai, la Commission européenne lance une alerte sur la consommation de concombre importé d'Espagne. Ces légumes sont suspectés d'être le vecteur de transmission de la bactérie ECEH (*Escherichia.coli* enterohémorragique) qui a causé plusieurs décès en Allemagne. En France, aucun cas d'intoxication n'est répertorié. Les consommateurs doivent simplement respecter les règles d'hygiène usuelles. Mais des comportements de méfiance se développent sur l'ensemble des marchés. Les prix baissent. Les ventes diminuent et les stocks augmentent. Le réseau des Nouvelles des Marchés arrête la cotation du concombre du 31 mai au 6 juin, les volumes sont très importants et les cours assez bas, ils ne sont pas représentatifs du marché. Les pertes financières liées à cette crise sont conséquentes. Des volumes importants de concombre sont détruits sur l'ensemble des bassins de production.

Début juin, les résultats d'analyses révèlent que le concombre n'est pas à l'origine de la contamination bactérienne. Lors d'un conseil extraordinaire des ministres de l'Agriculture européens, la Commission européenne annonce une aide d'urgence de 210 millions d'euros. La confiance des consommateurs revient progressivement mais les prix et les volumes mis en marché restent trop bas pour espérer sauver la saison.

Rédaction achevée le 25 août 2011

Concombre Sud-Ouest
(cat1 - cal 400-500 g colis de 12)



Cette publication est disponible à parution sur les sites internet de la statistique agricole : <http://agreste.agriculture.gouv.fr> et de la DRAAF Aquitaine : <http://draaf.aquitaine.agriculture.gouv.fr>

Agreste : la statistique agricole

Direction Régionale de l'Alimentation, de l'Agriculture et de la Forêt
Service régional de l'information statistique, économique et territoriale
51, rue Kiéser - 33077 BORDEAUX CEDEX
Tel : 05.56.00.42.09 - Fax : 05.56.00.42.90
Courriel : contact.srise.draaf-aquitaine@agriculture.gouv.fr

© AGRESTE 2011 Prix : 2,50 €

Directeur Régional : Hervé DURAND
Directeur de publication : Jean-Pierre MORZIERES
Composition - Impression : SRISSET Aquitaine
Dépôt légal à parution
N° CPPAP : 2250 AD - ISSN : 1283 - 5412



Les productions animales

Le lait

Sur les six premiers mois de l'année 2011, la collecte, les livraisons et le prix moyen du lait aquitain affichent des hausses respectives de + 4.4%, + 5.7% et + 9.6% par rapport à la même période de 2010 (0,346 € TTC/litre en 2011 contre 0.316 € TTC/litre en 2010).

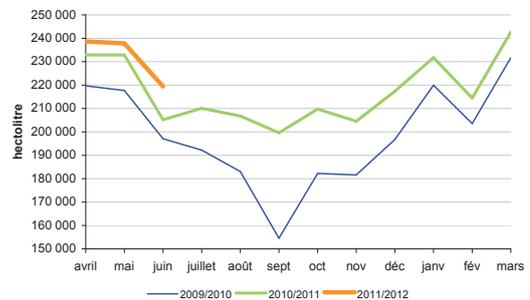
Le premier semestre 2011 est marqué par deux événements :

- la mise en application du décret du 30 décembre 2010 rendant obligatoire la contractualisation entre les éleveurs laitiers et leurs acheteurs à partir du 1er avril 2011 (c'est à dire le début de la nouvelle campagne laitière 2011/2012) pour sécuriser les relations entre les deux parties dans le but de prévenir une nouvelle crise ;

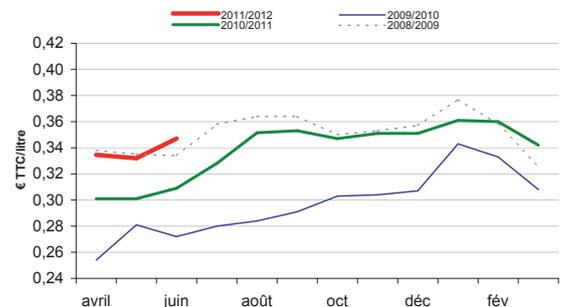
- l'instauration de bassins laitiers en avril 2011 dans le cadre du plan stratégique national pour la filière laitière dans le but de préparer la sortie des quotas laitiers prévue en 2015.

Le bassin laitier du Sud-Ouest comprend les régions Aquitaine, Midi-Pyrénées et Languedoc-Roussillon. Il a été placé sous la présidence du préfet de la région Midi-Pyrénées qui a organisé la première conférence le 28 avril 2011. Il y a été notamment décidé de confier à l'interprofession CILAISUD la réalisation d'un plan stratégique pour la filière laitière du Sud-Ouest de manière à établir les règles de mise en œuvre des quotas laitiers pour la campagne 2011-2012. La majorité des dossiers restent néanmoins suivis en département (attribution des quotas supplémentaires, aides à la cessation d'activité laitière, rachats de quotas, transferts fonciers et regroupement d'ateliers laitiers).

Collecte du lait de vache en Aquitaine



Prix du lait standard* (hors TVA)



Sources : SSP - Enquête SM-Lait

* Prix perçu par le producteur, taxes et cotisations déduites pour un lait à 38 g/l de matière grasse et 32 g/l de matière protéique

Les veaux de boucherie

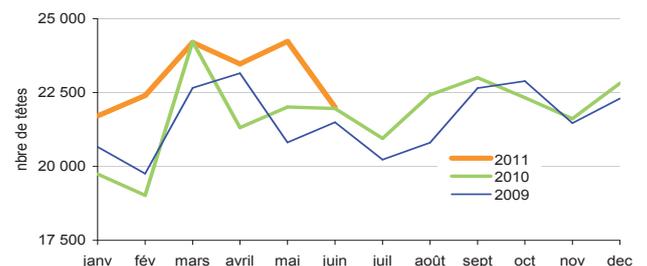
En Aquitaine, le volume des abattages de veaux de boucherie affiche une hausse de + 7,6% sur les 6 premiers mois de 2011 par rapport à la même période de 2010 (soit 9 730 veaux en plus).

Contrairement aux autres viandes bovines, les cours des veaux de boucherie restent bien orientés en raison de la faiblesse des importations et d'une offre maîtrisée sur le marché national.

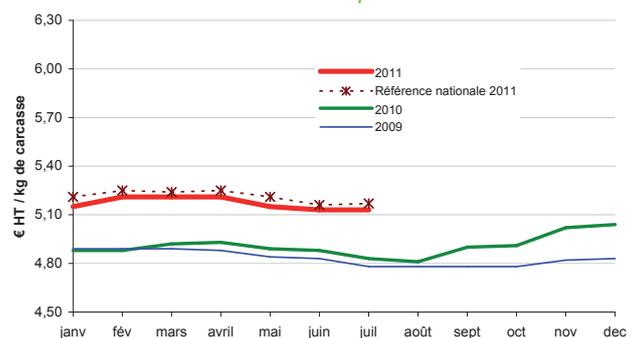
Les campagnes de promotion du veau de Pentecôte ont permis de dynamiser les ventes et de limiter la chute de la consommation provoquée par les chaleurs du printemps. On assiste toutefois à une sensible baisse des cotations nationales et régionales depuis le début du 2^{ème} trimestre 2011.

Les cotations restent néanmoins supérieures de 0,25 €/kg à celles de 2010 et se stabilisent en juin à 5,13 €/kg pour les veaux non élevés au pis en catégorie Rosé R.

Abattage des veaux en Aquitaine



Cotation Sud-Ouest du veau Rosé R non élevé au pis



Source : FranceAgriMer

Le porc

Le volume total des abattages du premier semestre 2011 est en hausse de +1,5% par rapport à 2010 (soit 6 160 porcs de plus). Le marché européen reste stable avec une demande peu dynamique. Sur les 6 premiers mois de l'année, les cours moyens de 2011, en France et en Aquitaine, dépassent de + 14% ceux de 2010 mais retombent en juin à 1,46 € HT/kg de carcasse. L'amélioration des prix entre juin 2010 et juin 2011 (+ 3%) est malheureusement moins forte que l'envolée du coût des aliments composés pour les porcins qui augmentent d'environ + 36,5% sur cette même période.

En fait, la situation économique des éleveurs demeure difficile depuis 5 ans. Aux difficultés commerciales, s'ajoutent en effet, des obligations réglementaires concernant notamment le « bien-être des porcs » (ces mesures nécessitent la réalisation d'investissements avant le 1^{er} janvier 2013 pour améliorer le logement des truies gestantes dans les porcheries les plus anciennes).

Enfin, aux problèmes économiques et réglementaires rencontrés par les éleveurs de porcs depuis plusieurs années, se sont ajoutées en 2010 des difficultés sanitaires qui auraient pu être graves pour la filière régionale voire nationale. Alors que la France était déclarée totalement indemne de la maladie d'Aujeszky⁽¹⁾ depuis 2008, 19 foyers ont en effet été identifiés dans les Pyrénées-Atlantiques et dans les Landes durant l'automne 2010. La gestion rigoureuse de ces foyers (abattage des 450 porcs concernés, prélèvements et analyses des porcs présents à 5 km des foyers, restriction des mouvements, rappel des mesures de biosécurité dans les élevages et pour le transport) a permis au département de recouvrer dès le 3 décembre 2010 son statut « officiellement indemne » et de lever rapidement la menace qui pesait sur la filière en 2011.

⁽¹⁾ Cette maladie est mortelle pour les porcelets et provoque des retards de croissance pour les porcs qui sont en engraissement ainsi que des troubles de la reproduction chez les truies.

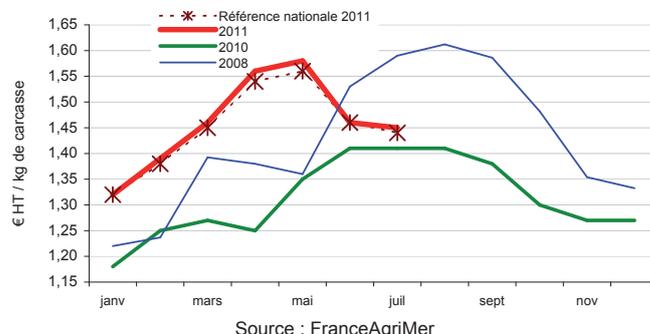
Les ovins

Depuis la fin de 2010, l'« agneau du Périgord » bénéficie du signe de qualité européen IGP qui s'étend sur la Dordogne et les cantons limitrophes de la Corrèze, du Lot et du Lot-et-Garonne.

Sur le premier semestre de 2011, le volume des abattages d'agneaux affiche une hausse de + 5,4% par rapport à 2010 (soit 6 730 agneaux en plus) amenant le nombre de têtes abattues à 130 700 soit déjà 66% du volume total de 2010.

Ce contexte d'offre active et qualitative dans le Sud-Ouest n'a pourtant pas tiré les cours vers le haut (- 0,07 €/kg de carcasse d'agneau soit - 1% par rapport à 2010). L'écart entre les cotations régionales et nationales, qui demeurait quasiment constant depuis quelques années (+ 0,20 € HT/kg en faveur de l'agneau du Sud-Ouest) s'amenuise voire s'inverse même en 2011. Les carcasses d'agneaux entament en avril une baisse saisonnière des cours plus marquée dans le Sud-Ouest que sur l'ensemble de la France pour arriver en juillet au même niveau (6,36 € HT/kg pour l'agneau du Sud-Ouest et 6,35 € HT/kg pour l'agneau français). Les cours restent supérieurs à ceux des deux années passées. La demande devrait redémarrer à l'automne avec la préparation des fêtes de l'Aïd prévues au début de novembre.

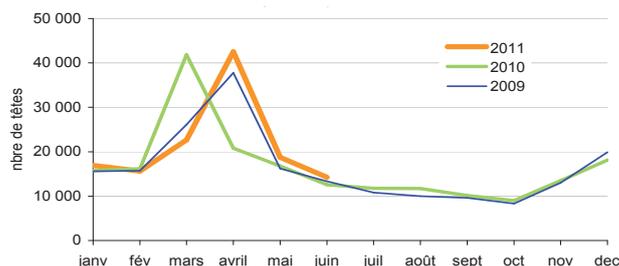
Cotation Sud-Ouest des porcs charcutiers (cat E)



Pour améliorer leur chiffre d'affaires et renforcer leurs marges, les producteurs de porcs d'Aquitaine s'impliquent dans plusieurs démarches de qualité. Pour encourager les éleveurs à suivre le cahier des charges de l'IGP « Jambon de Bayonne », la rémunération du jambon est passée de 40 centimes à 2 euros du 1^{er} mai 2011 jusqu'au 1^{er} janvier 2012 (à l'issue du conseil d'administration de l'interprofession porcine d'Aquitaine du 20 avril 2011 - Inpaq). L'APPSO (Association des produits porcs du Sud-Ouest basée à Arzacq dans les Pyrénées-Atlantiques) a déposé en avril 2011 auprès de l'INAO une nouvelle demande d'enregistrement d'une IGP « porc du Sud-Ouest » pour les régions Aquitaine, Midi-Pyrénées et Poitou-Charentes (zone géographique un peu plus réduite que celle de l'IGP « jambon de Bayonne »).

L'instruction du dossier pour la reconnaissance d'une AOC jambon Kintoa et une AOC viande de porc Kintoa pour le porc de race « pie noir du pays basque » se poursuit au niveau de l'INAO.

Abattage des agneaux en Aquitaine



Cotation Sud-Ouest de l'agneau couvert (cat U 16-19kg)

